

Le corps au cœur d'un rock torrentiel

Avec le groupe bruitiste Hubeskyla, la compagnie Fabienne Berger explore les liens entre rock et danse contemporaine. Intense et flamboyant.

NUITHONIE. A leur entrée en scène, on sent que ça va déchirer. Cinq musiciens, quatre danseuses et un vidéaste arrivent d'un pas décidé. Impression de puissance, d'emblée, par leur nombre et leur attitude corporelle. Pas

CRITIQUE

manqué: samedi à Nuithonie, ce *Turn out* – né de la collaboration entre la compagnie de danse contemporaine Fabienne Berger, le groupe de rock Hubeskyla et Anyma pour la vidéo – balance d'entrée un uppercut sonore surpuissant. Voilà qui est clair...

A ses débuts, il y a cinq ans, Hubeskyla se présentait comme «formation bruitiste et instrumentale», puis se vantait d'avoir décroché «la palme du groupe suisse le plus bruyant». Depuis, Lionel Gaillard (guitare), Mathias Bieri (guitare), Fabrice Seydoux (batterie)

et Duri Darms (pedalsteel et farfisa) ont intégré le chanteur Christophe Jaquet (de Velma) sans rien perdre de leur impressionnante énergie. Ni de cet art d'étirer, de déstructurer les morceaux.

Comment faire vivre la danse contemporaine dans ce torrent? C'est l'un des défis que s'est lancé la chorégraphe Fabienne Berger: trouver sa place dans cette riche matière. Faire entrer la danse non pas en simple dialogue, mais en fusion avec la musique. Avec ce que le terme peut contenir de bouillonnant, de brûlant.

Cohérent dans le chaos

Pantalons noirs, chemises blanches, les quatre danseuses (Margaux Monetti, Caroline de Cornière, Marie-Elodie Vattoux et Fabienne Berger elle-même) font crânement face aux musiciens lancés à plein régime, tout de noir vêtus. Bras croisés, solidement campées sur leurs jambes, elles entrent en mouvement. Comme animées de l'intérieur par ce rock fiévreux, irrésistible, qui alterne riffs délicieusement sales et nappes hypnotiques.

Peu à peu, les corps deviennent eux aussi instruments, équivalents



Dans *Turn out*, les corps des danseuses deviennent à leur tour instruments, équivalents visuels des guitares, claviers et batteries. STÉPHANE SCHMUTZ

visuels des guitares, claviers, batterie. Les danseuses trouvent leurs propres rythmes, en réponse ou en résistance à la musique. Pour mieux compléter cette partition, elles jouent parfois avec les codes du rock, par des sauts sur place ou des bras levés

en rythme, par exemple. Ce déferlement de sons et de mouvements crée petit à petit un univers cohérent dans le chaos. La vidéo (signée Michael Egger) contribue à lier l'ensemble, avec ses images flamboyantes, ses chemins de fer, ses routes, ses terres

sauvages, son abstraction psychédélique, ses silhouettes derrière l'écran. Il est question de fuite, d'évasion, de rassemblement et de séparation. Et tout finit par déborder de la scène, par couler vers l'extérieur, vers le public.

Apaisement trompeur

Parfois, la musique se calme. Mais l'apaisement ni les silences ne relâchent la tension, durant cette petite heure jouissive. Rien n'est jamais tranquille ni immobile dans ce *Turn out* intense, sans concessions ni compromis: plus de trente ans après la création de sa compagnie, Fabienne Berger continue à chercher, à fouiller, à tracer sa voie loin des modes et du besoin de plaire à tout prix.

Depuis l'ébauche présentée fin 2015 lors de la soirée anniversaire de la compagnie, le spectacle a pris de l'ampleur et de l'aplomb. A la fois concert et pièce chorégraphiée, il bouscule les étiquettes et dérange les habitudes. Trop pour quelques spectateurs, qui s'y sont montrés hermétiques. Pour les autres, se prendre ce *Turn out* dans le plexus a fait un bien fou.

ÉRIC BULLIARD